

CFF CARGO 650 emplois vont être supprimés d'ici juin 2006. Aucun licenciement n'est prévu.

page 20

ÉTATS-UNIS Lewis Libby, directeur de cabinet du vice-président Dick Cheney, démissionne.

page 23

HOCKEY SUR GLACE Joe Thornton a marqué le dernier championnat.

page 30



Rayonnement mondial

LA CHAUX-DE-FONDS Restaurée de fond en comble, la Maison blanche, première œuvre libre de l'architecte Charles-Edouard Jeanneret, futur Le Corbusier, a été inaugurée hier en présence de nombreuses personnalités

Par
Léo Bysaeth

«**L**a Chaux-de-Fonds, c'est une ville pas banale. Une ville totalement différente de toutes les autres villes de Suisse». Ces mots, c'est le conseiller fédéral Pascal Couchepin qui les a prononcés, hier matin, dans une tente dressée sur les hauts de la ville, à deux pas de la Maison blanche.

Plus d'une centaine de personnes et de personnalités de premier plan avaient répondu à l'appel de l'Association Maison blanche qui célébrait officiellement l'ouverture au public, demain, de la première œuvre autonome de celui qui allait devenir Le Corbusier.

L'influence du damier

Le patron de la Culture a signifié à la fois son attachement à La Chaux-de-Fonds, ville qu'il connaît pour l'avoir assidûment fréquentée durant son enfance et la reconnaissance officielle de la mission accomplie par l'association. Le chef du Département fédéral de l'intérieur a évoqué le mode d'urbanisation particulier de la Cité horlogère. Selon lui, l'environnement architectural peu banal de son lieu de naissance a certainement facilité chez Le Corbusier la tentation de se libérer des canons esthétiques de l'époque.

L'analyse rejoignait celle proposée la veille par son collègue Moritz Leuenberger, venu prononcer une conférence au Club 44. Une convergence de vues qui relève «du bon sens» et nullement d'une quelconque concertation, nous a assuré Pascal Couchepin. «*Quand on vient ici, on ne peut pas ne pas se poser des questions sur l'urbanisme*», a-t-il dit. Le Corbusier «*a été moins bon dans ses choix politiques*», a concédé le conseiller fédéral. Mais l'important c'est son œuvre, a-t-il estimé. Dès lors «par-



Christophe Stawarz (à gauche), a savouré le succès de l'association en compagnie de Didier Berberat, président de la Ville de La Chaux-de-Fonds, de la conseillère d'Etat Sylvie Perrinjaquet, et du conseiller fédéral Pascal Couchepin. PHOTOS GALLEY

donnons-lui d'avoir serré la main de Staline et d'avoir hanté les couloirs de Vichy».

Le président de la Ville, Didier Berberat, n'a pas hésité à qualifier cette journée d'«*historique*», tandis que la conseillère d'Etat Sylvie Perrinjaquet soulignait le potentiel considérable du canton de Neuchâtel en matière de patrimoine.

Amour-haine

«*Il y a six ans, a souligné pour sa part Christophe Stawarz, président de l'association maître d'œuvre de la restauration, la Maison blanche était une épave à l'abandon*». Un laisser-aller qui n'est paradoxal qu'en apparence. L'«*oubli et la négligence*»

s'expliquent. Raison affective d'abord: les Chaux-de-Fonniers ont longtemps nourri une certaine rancœur à l'endroit de celui qui était parti en mauvais terme. Raison économique ensuite: sauvegarder, entretenir et pérenniser le patrimoine, cela coûte de l'argent. D'où une réticence compréhensible des pouvoirs publics. Raison du maître lui-même, enfin, qui avait tout fait pour que soit passée sous silence son œuvre de jeunesse, pour laquelle il nourrissait cependant une tendresse toute particulière. Des extraits de la correspondance du maître, lus par le comédien Charles Joris, l'ont démontré avec éclat.

Et réciproquement, serait-on tenté de dire. Dès que l'association s'est constituée, en 2000, a rappelé Christophe Stawarz, les choses sont allées très vite «*comme si l'on avait découvert un gisement inconnu*».

De fait, «*longtemps regardée comme une œuvre mineure*», la Maison blanche apparaît désormais comme «*la première étape d'une émancipation*» qui amènera le jeune Jeanneret à devenir Le Corbusier. Motif de satisfaction pour les maîtres d'œuvre, cette restauration apparaît d'ores et déjà comme «*une référence pour toute entreprise analogue*».

La demeure occupée jusqu'en 1919 par les parents

de Charles-Edouard Jeanneret a servi de laboratoire d'essai à l'architecte débutant. Il a d'ailleurs déposé les plans après avoir commencé le chantier, nous a confié Pierre Minder. Mais, dans cette œuvre première, déjà, les espaces sont savamment organisés.

Reste à un plus large public à partir à la découverte, à travers elle, de l'architecture selon le Corbusier, «*jeu magnifique des formes sous la lumière*», a cité Christophe Stawarz. /LBY

Site internet: www.villa-blanche.ch; **Visites guidées** demain dimanche de 10h à 17h, prévoir de l'attente en raison de l'affluence

Repères

1904-1906. Charles-Edouard Jeanneret suit l'enseignement de Charles L'Éplattenier à l'École d'art. Construction de la Maison Fallet sous la supervision de l'architecte René Chapallaz.

1907-1908. Voyages en Italie et dans l'est de l'Europe. Projets des Villas Stolzer et Jaquemet signés conjointement avec René Chapallaz.

1908-1911. Stages et rencontres: les frères Perret, Peter Behrens, Walter Gropius, Mies Van der Rohe, Adolf Loos.

1911. Le jeune architecte fait son «Voyage d'Orient».

1912. Charles-Edouard Jeanneret ouvre son propre bureau d'architecture; construction de la Maison blanche, une commande de ses parents.

1919. La famille Jeanneret quitte la maison, qui est mise en vente. Plusieurs propriétaires s'y succéderont au cours du siècle. Pour l'essentiel, l'architecture des lieux est préservée, mais la couverture en Eter-



L'architecte chaux-de-fonnier Pierre Minder a rempli son mandat avec brio.

nit est remplacée par de la tuile; le jardin et sa chambre d'été sont fortement remaniés.

1979. La Maison blanche est classée monument historique par le canton.

1994. Restauration de l'enveloppe du bâtiment: la maison est reconnue d'intérêt national par la Confédération.

2000. Création de l'Association Maison blanche. Achat de la maison, recherche de fonds pour la restauration.

2003. Publication de l'étude préparatoire à la restauration.

2004. Début des travaux.

2005. Inauguration de la Maison blanche restaurée. /réd

«Un homme naïf et pas très démocrate»

Historien de l'architecture et de l'urbanisme, Jean-Louis Cohen est l'un des meilleurs connaisseurs de l'œuvre de Le Corbusier. Il vient de publier «Le Corbusier. La planète comme chantier» (lire dans notre édition du 25 août dernier).

Une polémique assez virulente a éclaté. Le Corbusier aurait été antisémite. Qu'en pensez-vous?

Jean-Louis Cohen: C'est un thème auquel je suis très sensible, de par mes origines. Mais je réagis en historien. Charles-Edouard Jeanneret manifestait des sentiments qui



Jean-Louis Cohen a joué un rôle de premier plan, notamment par ses contacts avec la Fondation Getty, important donateur.

étaient dans la moyenne de l'antisémitisme bourgeois de son époque. Une lettre de sa mère nous est parvenue, dans laquelle elle dit tout le mal qu'elle pense du gouvernement bolchevique, décrit comme juif. L'architecte a eu des rapports conflictuels avec des commanditaires, donc avec les riches de l'époque. Or qui étaient ces commanditaires, à La Chaux-de-Fonds? Des fabricants d'horlogerie israélites, comme Anatole Schwob avec qui il a eu des mots. Il faut souligner, a contrario, l'amitié indéfectible qu'il a liée avec Marcel Levaillant, juif aussi. Ceci dit, sur le plan politique, Le Corbusier était un

homme un peu naïf et pas très démocrate.

Que pensez-vous de la qualité de la restauration de la Maison blanche?

J.-L.-C.: Contrairement à d'autres, c'est une restauration qui va durer. Les finitions sont très justes.

Au-delà de l'intérêt qu'elle représente pour un cercle relativement restreint de spécialistes, quel impact peut avoir un tel projet?

J.-L.-C.: L'achèvement de cette restauration va renforcer le rôle de La Chaux-de-Fonds comme pôle d'un tourisme architectural en plein dévelop-

pement en Europe.

Cette maison constitue-t-elle un atout suffisant pour convaincre des visiteurs de faire le détour?

J.-L.-C.: Bien sûr! L'architecture, cela s'expérimente. Il faut aller voir sur place, les photos ne suffisent pas.

Et les retombées médiatiques, l'impact sur la promotion de la ville?

J.-L.-C.: Un tel patrimoine constitue une importante ressource, j'en suis convaincu. J'imagine très bien une double page dans «Le Monde», par exemple. Cela viendra, c'est sûr./LBY